Le Musée d'histoire naturelle de Fribourg

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Fribourgeoise des Sciences Naturelles = Bulletin der Naturforschenden Gesellschaft Freiburg**

Band (Jahr): **8 (1898-1900)**

PDF erstellt am: **20.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Charles-Aloyse FONTAINE

Chanoine, grand-chantre de l'église collégiale de St-Nicolas,
archidiacre du diocèse de Lausanne, fondateur du musée d'histoire naturelle 1824

1754—1834

Phot. de M. le Dr Gockel

LE MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE
DE FRIBOURG

par le prof. M. Musy.

Le Musée d'histoire naturelle est le plus ancien de nos musées et c'est sa fondation qui a, en quelque sorte, déterminé peu à peu celle de nos autres collections.

En 1823, le gouvernement de Fribourg fit construire dans les combles du collége St-Michel les cabinets de physique et d'histoire naturelle, destinés à recevoir tout d'abord les échantillons que le gymnase possédait déjà pour les besoins journaliers de ses cours.

En 1824, pendant qu'on préparait ce local, le chanoine Fontaine [1]), du chapitre de St-Nicolas, offrit au musée naissant la collection à laquelle il travaillait depuis de nombreuses années, mais ce ne fut qu'en 1825 que la nouvelle collection put être installée au gymnase [2]).

Telle fut la première enfance de notre musée; dès 1827 on reconnut la nécessité de construire un nouveau bâtiment, le lycée, où vinrent successivement prendre

---

[1]) Voir notice biographique sur M. le chanoine Fontaine, par le Dr Berchtold, Fribourg, 1850.

[2]) Voir a) Catalogue de musée de Fribourg, 1882.
b) *Bulletin de la Société fribourgeoise des sciences naturelles*, 2me année, 1882, 1884 et 1888.
c) *Etrennes fribourgeoises*, 1880 et 1883.

place les hautes classes du gymnase et les collections cantonales. Le Musée d'histoire naturelle y fut transféré en 1836. Il occupa dès lors et pendant de nombreuses années une seule mais grande et belle salle du deuxième étage, côté ouest. Toutes les collections d'histoire naturelle y étaient réunies et y restèrent jusqu'en 1867 où quelques groupes d'une faune locale furent installés dans une salle du premier étage. Cette collection prospéra, grâce au bon vouloir de plusieurs chasseurs qui, chaque année, l'enrichirent de quelques espèces nouvelles.

En 1871, feu M. le Dr Lagger [1]), ancien président de la commission du musée, nous légua son bel herbier et nos collections botaniques ne trouvèrent plus place dans la salle du deuxième étage. On leur affecta les grandes armoires de la salle N.-E. du 3me étage dans laquelle, en 1881, furent aussi installées les collections de minéralogie et de géognosie.

Le musée prospérait et cet heureux résultat était avant tout le fruit des efforts de la commission entrée en fonctions vers la fin de l'année 1868 pour remplacer celle qui avait démissionné par une lettre collective adressée au Conseil d'Etat le 15 juillet précédent [2]). Elle fut, du reste, puissamment secondée dans ses travaux par l'appui de M. Henri Schaller, conseiller d'Etat, qui venait d'être mis à la tête du département de l'Instruction publique

---

[1]) Voir notice biographique dans *Etrennes fribour.*, 1872, p. 3.

[2]) Membres de la commission de 1863 à 1868 : MM. Dr Lagger, Dr Volmar, Dr J.-B. Thurler, prof. Ch. Buman. En 1866, M. Ch. Muller succéda comme conservateur à M. Ch. Buman. — Commission nommée en 1868 : MM. Dr M. Buman, prof. Pahud, Hip. Cuony, pharmacien. En 1872, M. Raymoud Boccard succéda à M. Pahud, décédé, et M. le prof. Courbe succéda comme conservateur à M. Ch. Muller, également décédé.

Voir protocole de la commission à partir de 1863.

Prof. Auguste PAHUD

1824—1871

et par M. le conseiller d'Etat Georges Python, qui lui succéda au mois de septembre 1886.

La marche en fut progressive jusqu'au moment de la fondation de l'Université et spécialement de la Faculté des Sciences qui devait caractériser sa phase présente d'évolution et son transfert dans les locaux plus grands qu'il occupe aujourd'hui à Pérolles depuis 1897.

Ce déménagement causait d'avance des inquiétudes à la Commission du musée et au Conservateur [1]), non seulement parce qu'il devait en résulter un travail considérable, mais aussi à cause des nombreuses précautions à prendre pour ne rien gâter. Nos convois, souvent fort pittoresques, ont beaucoup intéressé le public et, en somme, tout s'est passé convenablement; mais la grosse besogne, soit le travail de classification, n'est pas encore terminé.

Aujourd'hui nos collections d'histoire naturelle sont réparties dans six grandes salles, au premier étage de la Faculté des sciences, au-dessus de l'institut de physique; ces locaux sont affectés aux cinq collections suivantes: 1° Minéralogie, 2° Géologie et paléontologie, 3° Botanique, 4° Zoologie, 5° Collection locale [2]).

Nous voudrions maintenant donner une idée du développement qu'ont pris nos collections depuis une douzaine d'années et montrer en même temps quelle influence a exercé sur ce développement la fondation de l'Université.

Nous n'avons pas l'intention de donner ici un catalogue de tout ce qui est entré au musée depuis cette époque, ni de signaler tous les dons reçus; la liste en est publiée

---

[1]) L'auteur de ce petit travail succéda à M. le prof. Courbe en automne 1876.

[2]) Nous y joindrons bientôt la collection ethnographique qui, avec le temps, deviendra la rubrique: Anthropologie-Ethnographie.

chaque année et les généreux bienfaiteurs du musée nous pardonneront de ne parler ici que des donations les plus importantes.

I. **Minéralogie.** — Notre collection minéralogique a commencé par le don du chanoine Fontaine, auquel vinrent bientôt s'adjoindre plusieurs minéraux de la collection du minéralogiste français Hauy, donnés par M. le marquis de Nicolaï, pair de France. Elle s'agrandit ensuite peu à peu par des achats et des dons.

Vers 1865, M. Ignace de Weck, banquier à Paris, envoyait au conservateur du musée, qui était alors son beau-frère, M. Charles de Buman, un magnifique échantillon de *fer météorique du Mexique*, probablement de la vallée de Taluca. Cet échantillon, du poids de $2^{k},500$, a une grande valeur et constitue un des plus beaux spécimens de notre collection.

Depuis son installation dans une salle spéciale en 1881, il avait été plus facile de l'étudier et de voir les espèces à nous procurer, aussi chaque année nous faisions quelques acquisitions nouvelles.

Il s'y trouvait toutefois de nombreux échantillons sans grande valeur, que nous nous proposions d'éliminer peu à peu.

L'occasion nous en fut fournie par le transfert des collections à Pérolles et leur accroissement successif.

En 1889, il fut acheté 17 espèces nouvelles, dont la *Boracite bleue des Grisons*, en 1890, 9 espèces et Mlle Ringseis, de Munich, fit don à l'Université, qui les remit au musée, de plus de 80 espèces minérales parmi lesquelles je signalerai de belles améthystes, des opales, etc.

La même année nous reçûmes, par les soins du Conseil fédéral, une trentaine d'échantillons provenant de l'Exposition de Paris de 1889, et M. le prof. L. Grangier nous

remit gracieusement un superbe échantillon d'ambre jaune. En 1893, nous acquîmes quelques espèces encore, parmi lesquelles un quartz enhydre, c'est-à dire contenant une goutte d'eau. Une calcédoine analogue fut acquise en 1900.

Je dois signaler encore les dons suivants : en 1897, un bois silicifié des environs du Caire (Gebel Khachab) donné par M. le président E. Bise, et de nombreux minéraux et fossiles en partie à déterminer, donnés par M. le Dr A. Gockel, assistant de physique à l'Université ; en 1899 et en 1900 deux énormes échantillons de bois semblable provenant l'un d'un endroit situé un peu au Sud de la station N° 2 de la route du Caire à Suez, l'autre du Gebel el-Khachab à une $^1/_2$ journée à l'Est du Caire, rapportés et généreusement donnés par M. le prof. Dr J. Hess ; trois belles variétés de Trona égyptienne envoyées par M. le Dr Ed. Marmier, d'Estavayer, ingénieur chimiste d'une exploitation de soude naturelle à Wadi-Natron en Egypte; deux beaux échantillons d'ozocérite (cire minérale naturelle) de Borislaw, en Galicie, donnés par M. le prof. Dr Bistrzycki; de beaux échantillons des curieuses *pierres du Souf* (Sahara) dont parle Reclus [1]) en disant qu'on ne peut s'en expliquer l'origine. Ces pierres qui, au premier abord, ressemblent à des pseudomorphoses, ne peuvent pas être considérées comme telles. M. G. B. M. Flammand [2]) en explique comme suit l'origine : « On sait que si, par suite d'infiltrations d'eaux séléniteuses dans les sables, des cristaux de gypse s'édifient, ils s'imprègnent si for-

---

[1]) Reclus : Géogr. univ., vol. 11, page 707.

[2]) G. B. M. Flammand : Aperçu général de la géologie et des productions minérales du bassin de l'Oued Saoura et des régions limitrophes, Alger 1897, page 107.

tement de grains de sable que, souvent dans de semblables cristaux, le gypse n'est plus là qu'une sorte de squelette provoquant la forme cristalline. Un semblable cristal a fourni à l'analyse jusqu'à 58 % de silice ou sable quartzeux. »

Ces intéressants minéraux ont été recueillis et envoyés par M. le prof. Jean Brunhes au cours du voyage qu'il fit en Algérie et en Tunisie pendant l'hiver et le printemps 1900.

Enfin, nous avons encore fait l'acquisition d'une vingtaine de beaux minéraux suisses provenant surtout du Valais, des Grisons et du St-Gothard. Notre idée est de former une collection séparée de minéraux suisses, mais elle est encore à l'état embryonnaire.

J'ai réservé pour la fin le don le plus beau qu'ait reçu le musée depuis sa fondation par M. le chanoine Fontaine. Le 21 novembre 1893 mourait à Breslau (Silésie) M. le chanoine Dr Fr. Lorinser qui léguait à l'Université de Fribourg son importante bibliothèque et ses collections d'histoire naturelle. Ces dernières comprennent : 1° un herbier, 2° une collection paléontologique, 3° une collection minéralogique. Celle-ci contient environ 1000 espèces différentes, la plupart en un très grand nombre d'exemplaires. Une partie a servi à établir la collection de cours de M. le prof. Dr Baumhauer, puis de nombreux échantillons ont trouvé place dans la collection cantonale.

L'institut de minéralogie de l'Université achète aussi chaque année quelques échantillons, dont les plus beaux sont déposés au musée, ce qui ne contribue pas peu à l'enrichir.

II. **Géologie et paléontologie.** — Notre collection paléontologique générale est restée longtemps stationnaire, elle était plus que suffisante pour les cours du lycée;

Domherr Dr Franz LORINSER

Breslau

1821—1893

cependant nous avons toujours cherché à nous procurer les fossiles fribourgeois dignes de figurer dans notre collection locale : nous y reviendrons.

La collection générale s'est enrichie de moulages divers obtenus en échange de celui du Halitherium Schinzii Kaup. du grès de Vaulruz. Nous avons acquis en 1894 un grand reptile du lias de Holzmaden (Wurtemberg), l'Ichthiosaurus quadriscissus, bel exemplaire absolument complet et en 1899, d'entente avec l'institut géologique de l'Université, nous avons acquis la collection de fossiles du professeur Wagner à Fulda. Elle compte 800 échantillons au moins dont quelques uns sont très beaux.

La collection Lorinser nous a fourni aussi plus de 1000 espèces, parmi lesquelles je signalerai surtout les plantes des terrains carbonifères.

M. le prof. Dr R. de Girard a fait don au musée de la collection de géologie minière qu'il a recueillie et qui lui a servi pour ses cours de l'Ecole polytechnique.

C'est à la géologie minière que nous rattacherons nécessairement une trentaine d'échantillons provenant de la mine d'argent de Smiof, Altaï, Gouvernement de Tomsk, donnés en 1870 par Mme veuve Berchtold née Dupont.

La géologie mécanique est représentée par quelques belles roches plissées et polies recueillies par M. le prof. Heim et par d'autres collectionnées par M. le prof. de Girard et par nous-mêmes.

Notre collection de *blocs erratiques* se compose actuellement d'un grand nombre de beaux exemplaires placés dans la cour, sans oublier celui qui est en place à quelques pas de la porte du musée, de photographies et d'échantillons plus petits logés au musée.

Depuis 1892, le musée est devenu propriétaire de trois beaux blocs erratiques et du terrain qui les porte ; ils sont inscrits au cadastre et leur existence est à tout jamais assurée.

C'est d'abord le *Poudingue gris de Valorsine,* situé à *Praz-Bon,* dans le bois de Verdilloud, commune de Corminbœuf. Il a été acquis d'un particulier par la Direction de l'Instruction publique [1]).

La commune de *La Roche* nous a généreusement cédé le bloc connu sous le nom de « *Menhir de La Roche* ». C'est un granit à grain fin du Valais. Il est situé non loin du village, à l'endroit nommé « *Outre la Serbache* » [2]).

La Régie des propriétés bourgeoisiales de la ville de Fribourg et M. Antoine Comte nous ont aussi abandonné gratuitement « *La pierre au poste* », bloc de *poudingue houiller,* gris de Valorsine, situé en partie sur la propriété dite *Au Claruz* de M. Comte, en partie sur le domaine des *Rittes*, immédiatement au-dessous de la laiterie de la Churraz [3]).

Il faut espérer que nous arriverons à assurer la conservation de quelques autres encore et spécialement de la belle Protogyne à grain fin de Pierrafortscha [4]).

Citons encore nos collections de marbres, de roches des Grisons, du tunnel du Gothard auxquelles viendra bientôt se joindre celle des roches du Simplon. La collection Lorinser nous fournit aussi de beaux échantillons de roches dont beaucoup trouveront place dans la série stratigraphique.

Nous ne saurions non plus passer sous silence les roches diverses rapportées pour le musée par M. le prof. Jean Brunhes de ses voyages en Russie, dans les terrains glaciaires du Nord de l'Allemagne et en Algérie.

---

[1]) Voir Matériaux p^r la carte géol. de la Suisse, vol. XVI, p. 40.
[2]) » » vol. XVIII, p. 435.
[3]) » » vol. XVI, p. 40.
[4]) » » vol. XVIII, p. 435 et 436.

François-Joseph LAGGER

Docteur en médecine

1799—1870

III. **Botanique.** — Notre musée botanique a pris naissance, comme les autres, par la donation du chanoine Fontaine. A son herbier, essentiellement fribourgeois, s'ajouta bientôt celui de feu M. le doyen Dematras, curé de Corbières, connu des botanistes par sa monographie des rosiers indigènes du canton de Fribourg et par sa Rosa Spinulifolia. Il fut donné, dès 1824, par M. Tobie de Gottrau, de la Riedera, alors préfet de Bulle. Signalons encore, à la même époque, l'herbier de feu François Bourquenoud le jeune du Fontany (Charmey). L'auteur est connu par une *Flore fribourgeoise* manuscrite dont l'original est la propriété de la « *Société économique et d'utilité publique de Fribourg* » et par différents autres travaux restés manuscrits. La bibliothèque cantonale en possède un, intitulé : « *Essai sur l'histoire naturelle du pays et val de Charmey* », ainsi qu'une copie de sa flore dont il existe du reste plus d'un exemplaire.

Notre musée possède également « les exemplaires desséchés de la Révision inédite du genre *Salix*, par Charles-Nicolas Seringe, 1824 ». Nous ne saurions dire comment cette collection, qui parait rare, est devenue notre propriété.

Nos herbiers s'enrichirent ensuite peu à peu par des dons moins importants de fascicules divers à joindre aux herbiers existants et en 1871 M. le Dr Lagger [1]), ancien président de la commission du musée, lui légua son riche herbier qui, à côté d'une collection importante de la Suisse et de l'Europe, contient plusieurs collections spéciales, parmi lesquelles nous devons citer :

a) des muscinées et des cryptogames vasculaires de Schuttleworth (France et Angleterre) ;

---

[1]) Voir *Bull. de la Soc. frib. des sciences nat.*, 1891. Guide du botaniste dans le canton de Fribourg, par M. Cottet et F. Castella.

b) des phanérogames des Pyrénées (Unio itin. Endress, 1831), d'Espagne (Boissier, 1837), de la Carinthie et du Tyrol (Spitzel, 1833), de la Transylvanie (Kotschy, 1850), d'Allemagne (Wimmer); puis des phanérogames du Tenesse (Rugel, 1842), de la Pensylvanie (Unio itin. C. J. Moser, 1832), du Missouri (Ns Riehl, 1839); de la Virginie, de la Caroline et de l'Ohio (Rugel); de la Nouvelle Hollande (Kotschy); de la Grèce (Heldreich); du Caucase et de la Perse (R. F. Hohenacker, 1842), de l'Orient (Heldreich, déterm. de Boissier); enfin, un herbier d'Afrique assez important et revu récemment par M. le prof. Dr H. Schinz, de Zurich. Il comprend spécialement les plantes de Krauss, du Natal et du Cap (1838 et 39), celles de W. Schimper (Iter Abyssinicum, 1836, 37 et 38) et de Kotschy (Iter Nubicum, 1839...).

Guerrard-Samuel Perrottet [1]) (1790-1870), de Môtier (Vully), botaniste et sériciculteur, connu par ses voyages et par sa Flore du Sénégal (1830-33) publiée en collaboration de J. B. Guillemin et A. Richard, légua au Musée de Fribourg un herbier des Indes et différentes autres collections [2]).

---

[1]) Voir *Etrennes frib.*, 1871, p. 70.

[2]) Nous croyons utile de reproduire ici textuellement le discours prononcé par M. A. Montclair, ingénieur civil, membre et professeur de la société philotechnique J. V., sur la tombe de M. Guerrard-Samuel Perrottet, décédé à Pondichéry le 13 janvier 1870 :

« Messieurs de l'administration, Messieurs,

Avant de recouvrir ce cercueil, je sens le besoin d'adresser les derniers adieux à un homme que j'ai aimé et estimé, et qui, pendant 22 années, n'a jamais cessé de m'être un ami sincère et dévoué.

Il est à regretter qu'en ce moment solennel, où les devoirs de l'amitié chrétienne nous font réunir tous ici, nous n'ayons pas au milieu de nous et au bord de cette tombe, un ministre de notre sainte religion pour officier et réciter la touchante prière des morts.

Guerrard-Samuel PERROTTET

Botaniste

1790 — 1870

(D'après un pastel de 1834)
Ph. de M. le Dr Gockel

Cet herbier, qui provient surtout de la région du Schervey-Hill, contient plusieurs exemplaires de presque toutes les espèces, mais il n'était que très imparfaitement

---

Le défunt, élevé par ses père et mère dans la religion protestante, a vivement insisté pour mourir protestant, et, en face de cette résolution, nos dignes ministres, respectant la liberté de conscience, n'ont pas cru devoir insister.

Voilà le motif de leur absence ; mais leurs vœux comme hommes et leurs prières comme prêtres n'ont cependant point cessé pour lui !...

Dieu, dans sa bonté éternelle et sa miséricorde infinie, aura pitié de son âme ; car, aux yeux de l'Eternel, il est méritant celui de nous qui a aimé ses semblables et qui a pratiqué la charité à pleines mains.

Messieurs, dans ce cercueil repose Guerrard-Samuel Perrottet, né à Fribourg en Suisse (à Nant, Vully, M. M.), en l'année 1790 et décédé à Pondichéry, ce jour 13 janvier 1870.

Quand un homme a servi sa patrie adoptive, avec amour, dévouement et fidélité, pendant plus de 50 années, c'est un devoir que de récapituler son beau et noble passé.

Après avoir étudié l'histoire naturelle et spécialement la botanique sous des professeurs savants, et entre autres sous le célèbre Cuvier, Guerrard-Samuel Perrottet était envoyé en mission scientifique par le gouvernement français dès l'année 1817. La mission de Perrottet fut celle de parcourir tout le monde colonial, pour recueillir de nouvelles richesses sur la *flore* universelle. Perrottet visita la Martinique, la Guadeloupe, Cayenne, le Sénégal, Sumatra, Java, Manille et la Chine, et il adressa en France des herbiers de toute beauté qui furent hautement appréciés et qui figurent depuis plus de 40 années au Museum d'histoire naturelle à Paris. Quand le gouvernement français voulut essayer d'introduire la *sériciculture* dans cette colonie, ce fut Perrottet qui fut désigné pour venir vaincre les difficultés qui, jusqu'alors, avaient empêché le succès de la sériciculture à Pondichéry.

Il serait trop long d'énumérer, ici, Messieurs, les études gigantesques qu'osa entreprendre Perrottet, pour réussir à trouver la plante qui put convenir, sous ce climat brûlant, à l'alimentation de ces petits êtres délicats, les vers à soie !. .

classé. En 1894, le jardin botanique de Calcutta ou plutôt son aimable directeur actuel, M. le Dr David Prain, nous proposa de nous échanger une part des doubles de

---

Avant tout, il fallait un terrain convenable et fertile, réunissant les conditions nécessaires pour la culture du mûrier.

Ce terrain n'existait pas, Messieurs, et Perrottet fut dans la nécessité d'en créer un, et il le créa.

Cet endroit est celui où nous sommes en ce moment, occupés à adresser nos derniers adieux au concitoyen éminent qui vient de nous quitter.

Là où nous sommes, Messieurs, est un lieu qui est plein de souvenirs glorieux et de tristesse pour tout cœur français.

C'est ici que l'illustre Dupleix, attaqué à la fois par mer et par terre par Clive et Boscawen, faisait reculer l'ennemi en lui faisant éprouver des pertes considérables !...

Le lieu où nous sommes, Messieurs, est celui où existaient jadis les anciennes fortifications, qui furent rasées comme la ville de Pondichéry.

Ces ruines, témoins de nos revers, furent converties par Perrottet en ce terrain fertile que vous voyez et qui est actuellement le jardin botanique d'acclimatation de Pondichéry [1]).

Ce qu'il a fallu de courage, de travail, de persévérance pour réussir à niveler et à faire disparaître ces ruines colossales, est quelque chose d'incroyable !...

Perrottet seul était capable d'une telle entreprise, et il osa l'entreprendre.

Sa persévérance le mena à doter la sériciculture universelle du fameux mûrier connu sous le nom de *Mutticole Perrotteti.*

A l'aide de ce mûrier, Perrottet avait espéré réussir et le voir résister aux vents brûlants des plaines de l'Inde ; mais ses espérances furent trompées, car les vents de terre desséchaient sans pitié les feuilles de ses vigoureux arbrisseaux !... Perrottet était vaincu ; mais il n'était pas découragé, et jamais il ne l'a été.

Pour réussir, il fallait le climat des montagnes. Perrottet alla étudier et visita les montagnes des Neilgherries, en compagnie de

---

[1]) C'est là que se trouve, à l'ombre d'un palmier, le tombeau de Perrottet.

l'herbier Perrottet contre un nombre égal d'autres plantes que nous ne possédions pas. M. Prain s'offrait en outre de nous déterminer toutes les plantes à nous léguées par

---

Son Excellence M. le Gouverneur de Pondichéry, alors le maréchal de camp, marquis de Saint-Simon.

Perrottet profita de cette circonstance pour doter le Museum de Paris de la flore curieuse des Neilgherries.

C'est à cette époque que le gouvernement anglais, informé que la sériciculture pouvait parfaitement réussir aux Neilgherries, voulut engager les services de Perrottet comme botaniste sériciculteur; mais son patriotisme lui fit refuser l'emploi lucratif qu'on lui proposait.

Il servait la France, sa patrie adoptive, et ne voulut jamais servir ailleurs.

Cet acte suffit, à lui seul, Messieurs, pour honorer à tout jamais la carrière d'un homme et perpétuer longtemps son souvenir dans nos cœurs français!.... Aussi c'est avec la plus profonde gratitude que je viens remercier M. le Gouverneur, ainsi que l'Administration, d'avoir bien voulu accorder à mon vieil et honorable ami, la faveur exceptionnelle d'être inhumé là où il repose désormais en paix, car tel était son vif désir.

La société zoologique d'acclimatation, en France, apprendra avec une joyeuse émotion la nouvelle de la distinction que le gouvernement de l'Inde française a bien voulu faire à l'un de ses membres correspondants les plus zélés, les plus dévoués, au botaniste Perrottet.

Je termine, Messieurs, il en est temps, car l'émotion me gagne malgré tous mes efforts pour la surmonter.

Adieu! donc Perrottet!... ou du moins au *revoir*, car nous devons nous revoir dans un autre monde meilleur que celui-ci.

La *limite* de celui-ci, c'est la *tombe* pour la matière, tandis que la limite de l'autre est sans fin, c'est l'éternité pour l'âme, cette portion de la divinité elle-même. »

Nous croyons que la courte notice nécrologique publiée dans les *Nouvelles Etrennes fribourgeoises* de 1871 a été tirée de ce discours. M. M.

(Voir *Nouv. Emulation,* 3e vol., p. 138. — Arch. de la Société d'histoire, vol. IV, p. 209, et *Gazette de Lausanne*, supplément du dimanche, 1re année, Nos 20 à 23.)

notre savant compatriote. La commission du musée accepta cette offre dans sa séance du 19 mars 1895; mais pour pouvoir y donner suite, un travail préparatoire considérable restait à faire; il fallait, en effet, grouper tous les échantillons de la même espèce, les munir d'un même numéro et séparer la part à envoyer à Calcutta. Le conservateur, encore chargé *ad interim* des musées artistiques et historiques, ne pouvait entreprendre ce travail assez long et manquait même d'un local favorable pour cela. M. le chanoine Castella, révérend curé de Romont, collaborateur de M. le chanoine Cottet, pour la publication du Guide du botaniste dans le canton de Fribourg, s'en chargea gracieusement et au mois de décembre 1896 un envoi de 500 et quelques espèces fut adressé à notre correspondant de Calcutta. Nous avons depuis reçu la détermination de ces plantes et M. le chanoine Castella a voulu compléter son œuvre en classant et en étiquetant notre herbier des Indes. Mieux encore, sur sa proposition de nous fournir les matériaux nécessaires, nous avons offert à Calcutta de continuer nos échanges avec des plantes de notre pays et déjà 873 espèces suisses ont été envoyées à M. le Dr Prain.

De son côté, le jardin botanique de Calcutta nous a adressé plus de 1500 espèces de la flore des Indes qui sera de mieux en mieux représentée dans notre musée.

La flore de l'Extrême-Orient compte encore chez nous depuis 1889 un herbier du Tonkin recueilli par le R. P. Bon, missionnaire et botaniste connu. Cet herbier, dont il existe deux doubles à peu près identiques, l'un au Museum de Paris et l'autre à l'Institut catholique d'Angers, contient plus de 4000 plantes représentant plus de 2000 espèces.

Nous avons dû cette bonne aubaine à M. l'abbé Etienne Renevey, ancien élève du Collége de Fribourg et alors missionnaire à Hanoï.

Le R. P. Bon est mort peu de temps après et notre compatriote est aussi décédé au Sanatorium des missions étrangères à Hong-Kong le 3 mai 1890.

Cet herbier a été confié en 1890 à M. Jæggi, alors directeur du Jardin botanique de Zurich et conservateur des herbiers de l'Ecole polytechnique qui, moyennant la cession des doubles, a bien voulu se charger du travail matériel immédiatement nécessaire et du soin de faire étudier chaque famille par un spécialiste. Nous avions prévu que ce travail serait long et en effet jusqu'à présent trois familles seulement ont été étudiées : ce sont les fougères par M. le Dr Christ, à Bâle, et les cypéracées par M. O. Böckler, à Varel (grand-duché d'Oldenbourg). Les graminées de l'herbier d'Angers ont été étudiées par M. Balansa, et la liste nous en a été communiquée par M. le prof. Hy.

Le travail en est là et la détermination n'avance ni à Paris, ni à Angers.

Depuis quelques années nous avons encore reçu les herbiers de feu M. Pittet, pharmacien, de M. le conseiller d'Etat Fournier et de M. le prof. J. Gremaud. Il est assez intéressant de savoir qu'avant de se livrer à l'étude de l'histoire, M. Gremaud a cultivé la botanique et que c'est lui qui y a initié M. le doyen Chenaux et M. le chanoine Cottet.

En 1893, l'Université reçut aussi un herbier de la Prusse rhénane, il est intitulé : « Wirtgen's Herbarium florae rhenanae. » Le Dr Philipp Wirtgen a publié différents ouvrages de botanique, entre autres : « *Rheinische Reise-Flora* », 1857. C'est le plus récent de ses ouvrages et on peut le trouver à la bibliothèque de l'Université. Cet herbier est en parfait état et ne manque sans doute pas de valeur. M. Jacob Harrings, de Cologne, auquel nous le devons, l'a hérité du Geheimrath und Senats

président Dr Jur. Haugh qui lui-même a fait de la botanique à Bonn sous la direction du prof. Schacht. Son petit herbier accompagne celui de Wirtgen.

L'herbier **Lorinser** mériterait une étude spéciale qu'il faudra faire un jour, aujourd'hui nous devons nous borner à dire que c'est un herbier général, parfaitement en ordre dont il existe un catalogue dressé en 1871. Il est intitulé : « *Catalogus herbarii, Duce Endlichero* » et se compose de trois gros volumes.

D'après un résumé fait par l'auteur le 20 août 1876, cet herbier comprend :

Cryptogames inférieurs (Alguae. Musci).	2029	espèces
» supérieurs	641	»
Zamiae et Rhizanteae	5	»
Amphibrya	2736	»
Gymnospermae et Apetalae	1226	»
Gamopetalae	5616	»
Dialipetalae	6972	»
Total	19225	espèces

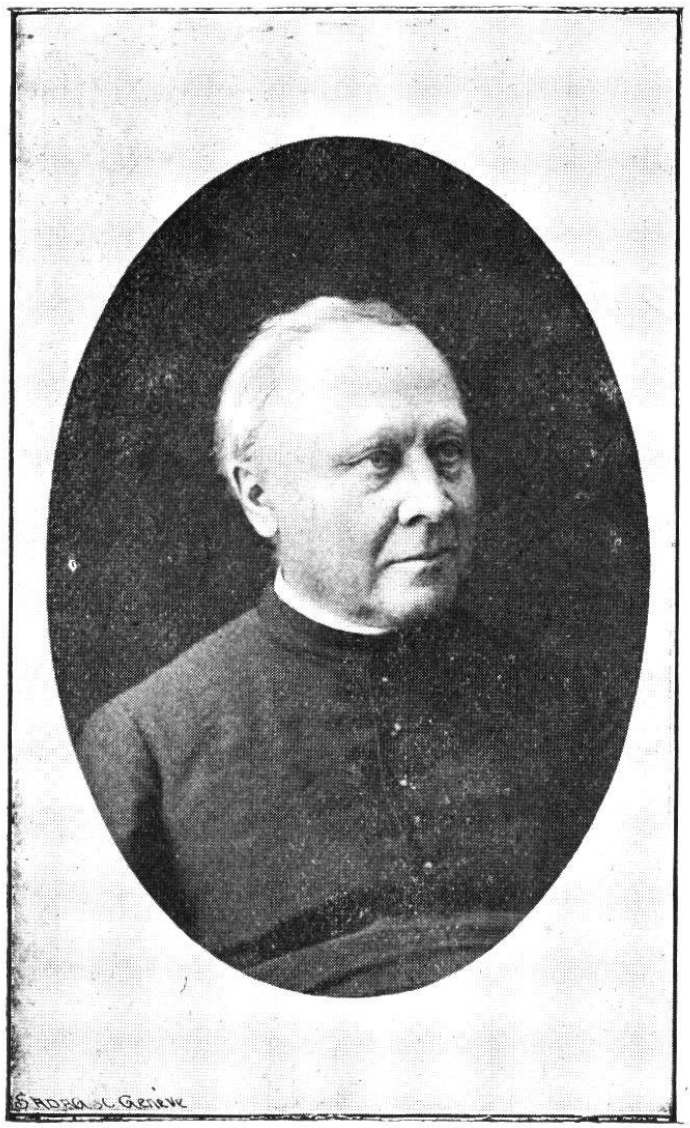
parmi lesquelles de 6 à 700 espèces cultivées.

L'auteur était en relation d'échange avec plusieurs autorités botaniques et se procurait par achat les collections récoltées par les botanistes voyageurs connus.

Cet herbier a sans doute une très grande valeur et mérite l'attention des botanistes.

Ajoutons que jamais depuis que le Musée existe, il n'a eu à se féliciter d'un don aussi considérable et d'une valeur aussi grande que celle des diverses collections Lorinser. Aussi son portrait a trouvé sa place toute marquée à côté de celui du chanoine Fontaine, fondateur de notre établissement scientifique.

En 1896, Mme Vve Virginie Schaedler, à Berne, et Mme Holdener, à Schwytz, ont donné à l'Université l'herbier



Michel COTTET

Rév. Chanoine de Gruyères

1825—1896

de feu M. le Dr Schaedler, à Berne. Cet herbier suisse, bien en ordre, est logé en grande partie dans d'élégantes boîtes et ne peut manquer d'intéresser les amateurs de la riche flore de notre pays.

La même année, au mois de décembre, mourait à Gruyère M. le chanoine Michel Cottet, de Bossonnens, où il était né le 15 avril 1825. Par testament du 23 octobre 1890, publié le 12 décembre 1896 par M. le notaire Morard, mon cher compatriote léguait au Musée cantonal son herbier et tout ce qui s'y rattache.

M. le chanoine Cottet est connu par différents travaux, spécialement par son Guide du botaniste dans le canton de Fribourg, publié en 1891 en collaboration de M. le chanoine Castella, révérend curé de Romont.

Des plantes lui ont été dédiées; ainsi: Rosa Cotteti Pug. *(apud Déséglise ; Essai)*. — Salix Cotteti Kern. (Nouv. 1864), espèce très rare.

Il en a nommé plusieurs: Rosa collivaga Cottet, Rosa proxima Cottet, Gentiana verna β alpestris Cottet, Salix alpestris Cottet, Salix friburgensis Cottet [1]).

Il avait fait du genre Rosa une étude spéciale et l'ouvrage cité contient la description des espèces admises. En 1892, il avait déjà remis au musée une collection complète des roses décrites, elle constitue les documents à l'appui de son travail.

Son herbier contient en outre, en paquets séparés, les roses de plusieurs auteurs et de plusieurs contrées, ainsi que la riche collection de *Rubus* de feu M. l'abbé Perroud, ancien curé de Berlens, achetée en commun par MM. Cottet et Castella.

Nous n'en dirons pas davantage; un ami étudie en ce

---

[1]) Voir Guide du botaniste dans le canton de Fribourg. — *Bulletin de la Société frib. des sciences nat.*, 1891.

moment ce précieux herbier et publiera sous peu une biographie de notre savant botaniste en nous faisant connaître les nombreuses relations qu'il avait su se créer.

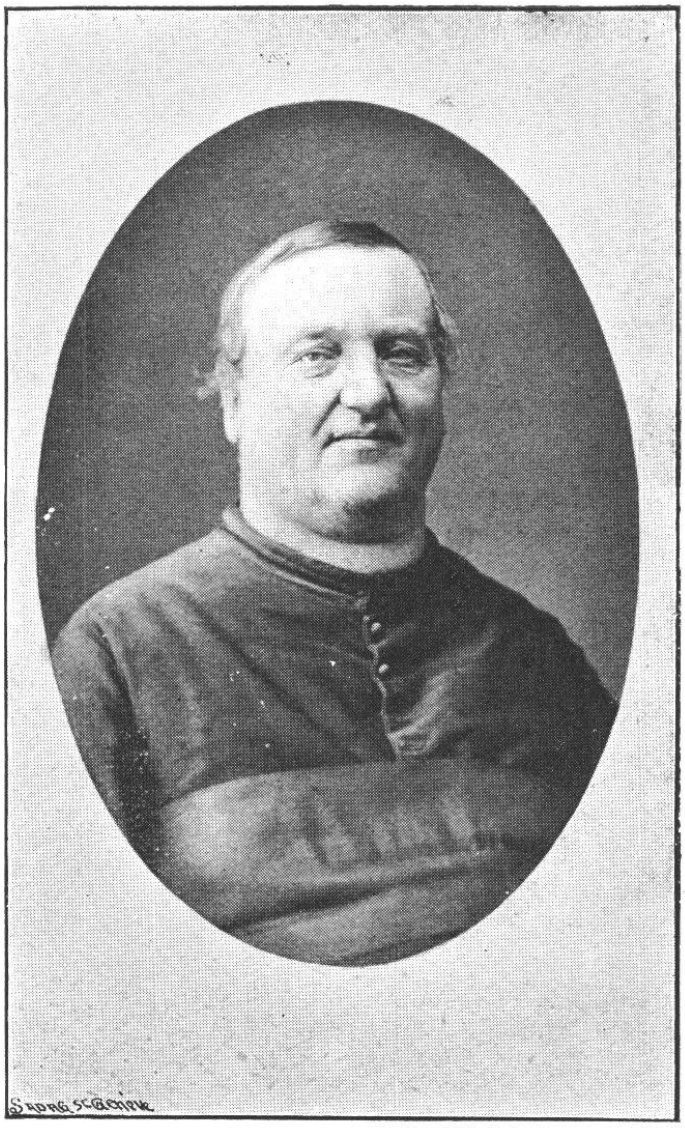
Notre musée botanique s'est encore enrichi de la collection spéciale du genre *Alchemilla* que M. F. Jaquet, instituteur à Châtel-sur-Montsalvens, recueille et étudie en collaboration de M. B. Buser, conservateur de l'herbier Boissier, à Genève.

M. l'abbé Thorimbert, révérend doyen à Vaulruz, a consenti à nous céder la collection des bois fribourgeois faite par feu M. le doyen Chenaux avant l'exposition nationale de Zurich et la ville de Bulle, propriétaire de l'herbier de ce dernier botaniste, a bien voulu le déposer au Musée cantonal, tout en en gardant la propriété.

Si nous ajoutons des fruits, des graines (Nouvelle-Calédonie), quelques cryptogames à exposer dans une vitrine et une collection de lichens « *Lichenes Selecti Germaniae* » de G. W. Kærber, nous pouvons sans crainte dire que nos collections botaniques sont déjà très importantes. Sans doute, toutes ne sont pas encore parfaitement en ordre et demanderaient plus de temps qu'il n'est possible de leur en donner pour le moment.

VI. **Zoologie.** — Le peu qui a été publié sur le Musée d'histoire naturelle a visé avant tout les collections zoologiques, c'est pourquoi nous avons cru utile de nous étendre davantage sur les autres. Nous nous contenterons pour celles-ci d'en suivre les progrès depuis 1889 et de signaler les principales acquisitions faites depuis cette époque.

La classe des *mammifères* s'est enrichie d'une roussette (Megaera brevicaudatus) et d'une marmotte (Rhizomys Sumatranus Gray, var. Meissneri Mœsch), les deux rapportées du pays des Battas à Sumatra en 1889 par M. le Dr Mœsch, directeur du musée zoologique



Jean-Joseph CHENAUX

Rév. doyen de Vuadens

1822—1883

de Zurich; d'un ours malais (Helarctos malaianus), peau et squelette ; d'un chacal (Canis aureus L.), d'une genette (Viverra genetta L.) et d'un lynx (Lynx caracal) d'Algérie; de la gazelle d'Arabie (Gazella arabica, mâle et femelle) ; d'un daim femelle de Russie donné par M. Aug. Starkemann au Kurhaus-Schœnberg ; d'un zèbre (Equus Burkelii) ; d'un éléphant (Elephas indicus Cuv.), d'un tapir (Tapirus indicus Cuv.) et d'un rhinocéros (Rh. indicus Cuv.) des Indes.

Nous avons eu la bonne fortune de pouvoir nous procurer en 1899 une espèce nouvelle et encore rare, c'est le *Noctoryctes typhlops* Stierling que l'on pourrait appeler en français la *taupe marsupiale d'Australie.*

Elle a été décrite par M. Stierling, professeur à l'Université d'Adélaïde ; le premier individu qu'il a eu occasion de voir en 1888 avait été capturé par M. Coulthard, employé d'une grande compagnie d'élevage de bestiaux dans le Nord de la colonie de l'Australie du Sud. C'est en effet dans la région sablonneuse qui s'étend à 1000 milles [1]) environ au Nord d'Adélaïde qu'habite la taupe marsupiale. Cet animal, absolument aveugle, présente des rapports très remarquables avec les Chrysochlores ou taupes du Cap et avec certains mammifères primitifs de l'ère secondaire et du début de l'ère tertiaire dont la dentition seule nous est connue, Nous possédons le squelette et l'animal empaillé.

Notre collection ostéologique, nulle encore il y a quelques années, compte déjà quelques beaux sujets. Nous possédons les squelettes du gorille, mâle et femelle; de l'orang, mâle et femelle, du chimpanzé, du gibbon ; la collection des anthropomorphes est donc complète. Citons encore la girafe, le wombat, l'ours brun, le léopard, le

---

[1]) Le mille anglais vaut 1609 mètres.

lion, la lionne, l'ours malais, le dugong, le cachalot, etc., les crânes du chevrotin porte-musc (Thibet), du rhinocéros, de l'hippopotame, du lamantin, etc. Cette collection ira en prospérant maintenant que nous possédons un local spécial pour la préparation des squelettes bruts.

La classe des oiseaux est depuis longtemps assez bien représentée et depuis quelques années de nombreuses acquisitions ont été faites, tant pour les oiseaux d'Europe que pour les espèces exotiques.

Pour ce qui regarde ces dernières, nous devons une mention spéciale au Didunculus strigirostris Gould d'Upolu, acquis en 1892, et aux espèces de l'Amérique du Sud rapportées par M. Louis de Boccard, junior, en parties données (26 espèces), en parties cédées à bon prix (50 espèces). M. Raymond de Boccard, ancien membre de la commission du musée et qui de tout temps s'est intéressé à notre établissement, ne l'a pas oublié dans ses voyages. Nous avons reçu, à titre purement gratuit, des oiseaux du Canada et spécialement du Haut-Parana. Nous en avons aussi acquis quelques-uns dont un superbe vautour. Enfin, nous avons acquis du R. P. J. Gumy une cinquantaine d'oiseaux rapportés par lui de la Côte-d'Or, Guinée supérieure, Côte occidentale d'Afrique.

Ces oiseaux exotiques, au nombre de cent cinquante au moins, ne sont pour la plupart pas déterminés et ne sont pas tous montés. Ce travail, assez long, ne pourra être entrepris qu'après que nous aurons achevé l'installation des anciennes collections.

Les espèces exotiques n'ont pas fait négliger les espèces suisses et européennes ; en 1895 le musée de Genève nous en offrit une quarantaine que nous ne possédions pas ou qui étaient mal représentées et en 1900 nous acquîmes d'un ornithologiste de la même ville 18 espèces européennes et africaines, entre autres l'aigle botté du Maroc

(Aquila pennata Gm.,) l'aigle criard des Carpathes (Aq. naevia Wolf), l'aigle clanga (Aq. clanga) et l'aigle impérial (Aq. imperialis Becht) de la Russie méridionale, etc.

Notre collection d'œufs, jusqu'ici assez pauvre, s'est accrue de 450 exemplaires appartenant à 150 espèces d'oiseaux indigènes. Cette collection a été achetée à Genève.

En 1899, au mois de mai, un superbe Bihoreau (Nycticorax griseus Strickl.) a été tué par M. Pierre Bossy sur les étangs de la pisciculture de Chenalleyres et cédé au Musée. Cet oiseau, qui habite le Midi, est rare chez nous où il peut s'égarer quelquefois; c'est le premier que je vois depuis plus de vingt ans et les chasseurs de Fribourg ne le connaissaient absolument pas.

Le *milan royal* se rencontre assez fréquemment dans le canton de Fribourg; par contre, le *milan noir* est rare et j'ai cru jusqu'à cette année (15 mai 1900) qu'il n'y existait que comme oiseau errant. En effet, depuis plus de 20 ans, je n'avais eu connaissance que d'un seul individu tué dans le voisinage de Flamatt, lorsque, au printemps 1900, il nous en arriva un tué dans la Gruyère et vers le milieu de mai on m'apporta une femelle prise sur son aire avec une trappe au Lac-Noir. Grâce à l'obligeance de MM. V. Nouveau, dentiste, et Henri Fasel, je pus me faire apporter les œufs au nombre de 2 et l'aire tout entière. Je voudrais attirer l'attention des ornithologistes sur cette aire qui me paraît présenter une particularité qui n'a pas été décrite. D'abord, on n'y remarque ni chiffons, ni papiers suspects [1]), ne s'en trouve-t-il peut-être pas dans cette région isolée? Par contre, l'aire dont le diamètre est approximativement de $0^m,90$ est formée de buchettes de sapin assez bien entrelacées, dont

---

[1]) Voir Brehm et Fatio.

le centre est garni d'un matelas de petites racines. Ce matelas repose sur une *couche de terre végétale* destinée sans doute à égaliser la surface de l'ensemble des brindilles de sapin qui, sans cela, pourraient blesser la couveuse. Cette couche de terre est disposée en couronne, ou tout au moins le milieu est peu garni et reste perméable. Cette particularité m'a paru digne d'être signalée, trouve-t-on cette terre dans toutes les aires du milan noir, ou la terre remplace-t-elle ici les chiffons et les papiers? Il faudrait avoir l'occasion d'en examiner plusieurs dans des conditions différentes pour élucider la question.

Une de nos moins bonnes collections est sans contredit celle des *Reptiles* et cependant depuis quelques années nous avons aussi fait d'excellentes acquisitions. Nous possédons le Monitor du Nil (Monitor niloticus), rapporté de Liberia par M. Jules Duccotterd, Iguana nudicollis Cuv., Hydrosaurus salvator de Sumatra, Rhynchosuchus Schlegeli, du même pays, Crocodilus acutus Cuv. d'Amérique et Crocodilus sclerops Schneid., le Caïman à lunettes de l'Amérique méridionale.

Nous ne nommerons qu'un seul saurien, l'*heloderme* (Heloderma horridum Wiegmann). Ce reptile habite les régions arides et chaudes du Mexique, ainsi que la partie des Etats-Unis qui leur est contiguë. Il est le seul lézard venimeux connu jusqu'ici, et son nom indique que sa peau est garnie d'écailles ayant l'aspect de clous [1]).

L'ordre des chéloniens compte un beau squelette d'Emys Teminki de la Louisiane, Chelmys Victoriae, mâle et femelle de Gayndoch, et deux espèces de Sumatra, Geomyda spinosa Gray, Nicoria trijuga Günther, etc.

---

[1]) Voir la description des Helodermes dans le vol 21 de « *La Nature* », page 273, 2me sem., 1893.

On peut citer encore quelques espèces d'Amérique, d'Australie et d'Afrique, ces dernières rapportées par le R. P. J. Gumy. M. Louis Egger, junior, nous en a aussi rapporté des œufs de crocodiles.

Les batraciens sont peu nombreux; parmi les moins communs, signalons Siren lacertina de la Caroline, Menobranchus lateralis du Mississipi, Bufo agua (Montevideo), Bufo japonicus, Bufo marinus du Vénézuela, Bufo spinulosus du Chili, Bufo nebulifer de Campêche (Mexique), etc.

Les poissons forment un groupe important et comptent quelques représentants intéressants. Ce sont: le Polyodon spatula Lac. du Mississipi, la Scie (Pristis antiquorum Lath.), le marteau (Zygaena malleus Val.), l'espadon (Xiphias gladius), la murène (Muraena helena L.). La roussette à longue queue (Scyllium longicaudus Gm.), etc. M. Berthoud, pisciculteur à Meyrier (Morat), nous a gracieusement donné quelques poissons du golfe de Gênes. M. D.-A. Robert, de Ménières, lieutenant de vaisseau en Angleterre, nous a aimablement envoyé un poisson-perroquet (Tetrodon sp.?), des défenses de scies et des mâchoires de requins. M. le Dr Mœsch nous a fourni une vingtaine de poissons d'eau douce de Sumatra, et notre ancienne collection comprenait déjà un nombre considérable de formes parmi lesquelles nous devons signaler deux beaux saluts (Silurus glanis L.) du lac de Morat. L'un, pêché en avril 1876, pesait 43 kilos et mesurait $1^m,65$ de long; l'autre, capturé à l'embouchure de la Broye, dans le lac de Morat, en juillet 1886, pesait 50 kilos et mesurait $1^m,85$. Le Musée s'est procuré le squelette de l'individu pris dans le lac de Morat en 1900; il avait à peu près la taille des précédents.

Les invertébrés sont, en général, moins bien représentés; les insectes, bien déterminés du reste, sont un

peu en mauvais état; quelques espèces sont toutefois dignes d'intérêt, tels sont les papillons sericigènes. Nous possédons, en outre, près de 300 espèces de papillons et 450 de coléoptères indigènes en bon état mais à déterminer. Il en est de même d'insectes de l'Amérique du Sud qui ne sont même pas encore préparés.

Les crustacés sont peu nombreux; M. le Dr Mœsch nous a aussi fourni des décapodes de Sumatra.

Les mollusques le sont davantage et la détermination en a été revue par un spécialiste distingué, M. le prof. Paul Godet, directeur du musée de Neuchâtel; nous lui en restons très reconnaissants. Cette collection s'est, en outre enrichie en 1899 de près de 1200 espèces nouvelles que le conservateur a eu l'autorisation de choisir parmi les doublets du musée de Genève.

Nous devons cette bonne aubaine à l'amabilité de M. le prof. Dr Bedot, directeur du musée, avec lequel nous entretenons les meilleures relations.

Les vers et les molluscoïdes sont peu nombreux; les tuniciers sont représentés par quelques espèces du golfe de Naples; les collections d'*échinodermes* et de *cœlentérés* commencent à s'enrichir.

Nous nous proposons de soigner spécialement l'ostéologie et la collection des invertébrés.

Nous essaierions volontiers aussi de quelques collections biologiques séparées qui auraient comme titres, par exemple: Moyens de défense par homochromie, mimétisme, dimorphisme sexuel, variations saisonnières, etc.

Ces collections spéciales resteront nécessairement dans les limites modestes qui nous sont assignées par nos ressources limitées.

V. **Collection locale.** — L'importance des collections locales n'est plus à démontrer; déjà en 1859, notre illustre compatriote, L. Agassiz, en parlait à la société

helvétique des sciences naturelles réunie à Genève ; en 1872, M. le Dr Victor Fatio rappelait à la même société, réunie à Fribourg, l'importance de ces collections et il y revenait encore à Berne en 1898, parce que, disait-il, les conseils d'Agassiz ont été mal suivis.

Il faut, dans une collection locale, réunir la plus grande quantité possible de matériaux concernant une espèce dont l'étude consciencieuse ne peut être faite que dans le pays d'origine. En outre, le champ d'étude étant nécessairement restreint, il est possible d'en dresser une carte détaillée et d'établir à côté un catalogue spécial où toutes les données d'âge, de sexe, d'époque, de provenance exacte, etc., ainsi que toutes les observations biologiques, morphologiques ou autres se rapportant à chaque individu en collection, seraient consciencieusement enregistrées, sous le numéro placé sous celui-ci. M. le Dr V. Fatio parle surtout des collections zoologiques dont il s'occupe, mais il faut étendre tous ses conseils aux collections d'histoire naturelle en général.

Dès 1867, c'est-à-dire avant l'appel adressé aux musées et aux collectionneurs par l'auteur de la « *Faune des vertébrés de la Suisse* », une collection locale ou plutôt une *faune locale* avait été commencée dans notre musée. Elle se développa surtout sous la direction de M. Charles Muller, conservateur du musée de 1866 à 1871, année de sa mort. Quelques chasseurs dévoués, tels que MM. Raymond de Boccard et Max de Techtermann, s'y sont aussi vivement intéressés.

Mais cette collection visait plutôt le pittoresque et le plaisir des yeux que le côté vraiment scientifique de la question et son installation sommaire, peu propre à la conservation des sujets, devait un jour en faire désirer la transformation.

C'est ce qui arriva en avril 1891, lorsque le manque

de place au Lycée nous fit demander par la Direction de l'Instruction publique de suspendre l'exposition de cette collection et de la retirer dans un local loué à cet effet jusqu'à ce qu'il devienne possible de lui redonner une place convenable. Le désir d'une réorganisation et surtout l'idée d'étendre notre collection locale aux différentes parties de l'histoire naturelle, nous empêchèrent de faire trop d'objections à la décision de la Direction. Cependant deux ou trois déménagements successifs ne furent pas très favorables au bon entretien de nos mammifères et de nos oiseaux qui sont actuellement tous plus ou moins défraichis. Mais aujourd'hui il est permis d'espérer que notre collection locale, c'est-à-dire fribourgeoise, va entrer dans une nouvelle phase et qu'il deviendra possible de lui imprimer le cachet d'études scientifiques indiqué par M. le Dr Fatio [1]).

Depuis que le Musée d'histoire naturelle est transféré dans les bâtiments de la Faculté des sciences à Pérolles, une grande salle lui a été affectée ; l'installation n'en est pas terminée, il n'a pas été possible d'obtenir tout le mobilier à la fois, ni surtout de faire en peu de temps tout le travail de classification.

Nous dirons moins ici ce que nous possédons que ce que nous comptons faire, les projets d'avenir ont, du reste, à tout âge un agréable attrait.

Jusqu'ici les vertébrés seuls ou plus exactement les mammifères et les oiseaux ont été représentés dans notre salle de la faune fribourgeoise, il faudra peu à peu collectionner toutes les espèces animales en général, nous avons commencé par les reptiles, les poissons et les mollus-

---

[1]) Voir Actes de la Société helv. des sciences nat., 55s session, Fribourg, 1872, page 172, et compte-rendu des travaux de la Soc. helv. des sciences nat., 81e sess., Berne, 1898, page 90.

ques ; la collection de ces derniers ascende déjà à cinquante et quelques espèces et une vitrine spéciale sera attribuée à la pisciculture. Mais ici, plus que partout ailleurs, il faudrait beaucoup de temps et le concours de plusieurs serait nécessaire. Des amateurs possédant des collections de papillons, de coléoptères, etc., ne devraient-ils pas trouver honneur et plaisir à voir leurs collections exposées au musée, tout en continuant à s'en occuper et même en en restant propriétaires ?

Notre collection locale comprendra encore des séries paléontologiques de nos différents terrains fribourgeois. Nous avons tenu à ne pas les faire rentrer dans la collection générale où elles auraient été noyées ; elles permettront ainsi bien mieux à l'amateur et même au géologue de se faire une idée rapide de notre canton ; elles permettront aussi à nos étudiants de préparer leurs excursions et de trouver plus rapidement des matériaux de comparaison pour leurs découvertes ou leurs trouvailles.

Ces séries seront exposées par terrains et par régions et seront accompagnées des roches correspondantes. Nous pouvons citer :

1° Trias (Rhétien) : Les Grevalets (Gruyère).

2° Lias : Route Bulle-Boltigen, spécialement Montsalvens et Bassin de la Veveyse.

3° Dogger : Neirivue, Broc (Bathonien),

4° Malm : Couches rouges de Tremettaz (Moléson) : Tithonique et malm inférieur de Montsalvens, de Châtel-St-Denis, du Dât (Semsales), etc.

5° Crétacique : *Barrémien* de Châtel-St-Denis et de la Dent de Lys (Céphalopodes). — *Hauterivien (?)* de Montsalvens, du Dât, etc. — *Berriasien* de Montsalvens, du Praz de la Tzau (Châtel-St-Denis) ; schistes à poissons de la Veveyse.

6° Flysch : de Châtel-St-Denis (Algues).

7° Mollassique : *Aquitanien* de St-Martin, de Bellegarde et de Vaulruz (Ralligsandstein avec Halitherium Schinzi Kaup).

Burdigalien : Grès coquillier de La Molière, Seiry, etc., etc., et

Molasse du Burgerwald et de La Combert.

A ces collections paléontologiques et pétrographiques viendront se joindre les matériaux de construction représentés par des échantillons de nos principales carrières et d'une manière générale tout ce qui pourra contribuer à l'étude et à la connaissance de notre sol fribourgeois.

La collection de bois de M. le doyen Chenaux, dont nous avons déjà parlé, trouvera ici sa place et nous espérons la compléter de quelques échantillons plus gros que nos forestiers ont été chargés de nous procurer.

Nous sommes, en outre, disposés à exposer dans cette salle tout ce qui de près ou de loin peut intéresser l'histoire naturelle du canton de Fribourg ; mais comme un seul ne peut pas tout faire, il est très à désirer que chasseurs, ingénieurs, agronomes, tous ceux en un mot qui ont à cœur le bon renom de notre canton et son développement profitent de toutes les circonstances qui peuvent se présenter pour en enrichir nos collections publiques et multiplier les moyens d'étude que l'accès facile du Musée met à la portée de tous.